



Les personnes qui subissent une transplantation pulmonaire à Louvain ont 75 % de chances de survie après 5 ans.

Photo UZ Leuven

L'UZ Leuven réalise sa 1.500e transplantation pulmonaire et continue d'innover "Nous espérons que la manipulation génétique des poumons augmentera encore les chances de survie"

L'UZ Leuven a récemment réalisé sa 1 500e transplantation pulmonaire. Depuis la première intervention en 1991, l'hôpital est devenu l'un des centres de référence en Europe en matière de transplantation pulmonaire. En Belgique, deux transplantations pulmonaires sur trois sont effectuées à Leuven. À long terme, l'UZ Leuven souhaite modifier génétiquement les poumons afin de réduire le risque de rejet et d'améliorer la qualité de vie des patients.

Nulle part ailleurs en Belgique, on ne transplante autant de poumons qu'à Leuven. Chaque année, l'UZ Leuven réalise environ 70 transplantations. Les patients viennent de tout le pays, attirés par les excellents résultats obtenus par l'hôpital. Après une transplantation pulmonaire à Leuven, un patient a encore 75 % de chances d'être en vie après cinq ans, alors que ce chiffre varie entre 55 et 59 % au niveau international.

De meilleurs résultats grâce à l'innovation scientifique

"Un défi majeur des transplantations pulmonaires est le risque de rejet", explique le professeur Laurens Ceulemans, chirurgien spécialisé en transplantation pulmonaire à l'UZ Leuven. "Les poumons sont les organes les plus difficiles à transplanter. Contrairement au cœur, au foie ou aux reins, les poumons sont en contact direct avec l'extérieur. Cela signifie qu'ils possèdent un système immunitaire très développé, ce qui complique la prévention du rejet. C'est pourquoi l'innovation scientifique est cruciale, et à Leuven, nous évoluons dans un environnement particulièrement propice à la recherche."

Le plus grand défi reste cependant de trouver suffisamment de donneurs de poumons. Seuls 20 % des poumons disponibles sont jugés aptes à la transplantation. "Souvent, les donneurs potentiels ont été placés sous ventilation artificielle pendant un certain temps ou ont souffert d'infections, ce qui rend leurs poumons impropres à la transplantation", précise Ceulemans. "La conservation des poumons est également un facteur clé. Grâce à de nouvelles techniques, nous avons réussi à prolonger la durée de conservation des poumons. Cela nous permet désormais de planifier les transplantations dans des conditions optimales, au lieu d'intervenir en urgence au milieu de la nuit."

La manipulation génétique, une révolution en vue ?

À l'avenir, le professeur Ceulemans espère améliorer encore le succès des transplantations pulmonaires grâce à la manipulation génétique. "Nous espérons pouvoir prévenir le rejet chronique des poumons en les modifiant génétiquement. L'idée est d'altérer certains gènes des poumons transplantés afin que l'organisme du receveur ne les considère plus comme étrangers."

D'après les premières expériences menées sur des souris et des rats, il y a de bonnes raisons de croire que des avancées majeures seront réalisées dans les prochaines décennies. Cette nouvelle approche pourrait considérablement améliorer la qualité de vie des patients transplantés. Aujourd'hui, ces derniers doivent prendre des médicaments immunosuppresseurs à vie, ce qui entraîne des effets secondaires tels que des infections, un risque accru de tumeurs et des atteintes rénales.

De plus, ces traitements imposent une grande prudence aux patients, les obligeant à éviter tout risque d'infection. Beaucoup finissent par limiter leurs interactions sociales et s'isolent. La manipulation génétique des poumons pourrait ainsi représenter une véritable révolution, leur offrant une vie plus libre et plus sereine.